

@

Giovanni Baptista GHERARDINI

**RELATION DU
VOYAGE FAIT
À LA CHINE**

sur le vaisseau l'Amphitrite
en l'année 1698

Relation du voyage fait à la Chine
sur le vaisseau *l'Amphitrite*

à partir de :

**RELATION DU VOYAGE FAIT À LA CHINE
SUR LE VAISSEAU L'AMPHITRITE, EN
L'ANNÉE 1698,**

par le sieur Giovanni Baptista GHERARDINI
(1652?-1723)
peintre italien,

à Monseigneur le duc de Nevers.

Nicolas Pepie, Paris, 1700, 94 pages.

Édition en mode texte par
Pierre Palpant

www.chineancienne.fr
février 2014

Relation du voyage fait à la Chine
sur le vaisseau *l'Amphitrite*

AVERTISSEMENT

@

La lettre qu'on donne au public a paru à tous ceux qui l'ont lue manuscrite une relation assez agréable, pour croire que les personnes qui sont curieuses de ces sortes d'ouvrages se feraient aussi un plaisir de la lire.

Monsieur Girardini qui l'a écrite, est un peintre italien que Monsieur le Duc de Nevers, qui avait connu son habileté en Italie, fit venir en France il y a quelques années. Parmi les ouvrages qu'il nous a laissés, ce qu'il a fait dans l'église des jésuites de Nevers, & dans la bibliothèque de ceux de Paris, seront des monuments éternels de son rare génie pour la peinture, surtout pour la perspective, en quoi il excelle particulièrement.

Dans le temps qu'il achevait de peindre la bibliothèque de la Maison Professe des jésuites, le R. Père Bouvet que l'Empereur de la Chine envoyait en Europe pour chercher de nouveaux missionnaires & des gens habiles dans tous les arts, arriva à Paris.

Ce missionnaire admirant la beauté des ouvrages de ce peintre, crut ne pouvoir mieux suivre les intentions du grand Prince, qui l'envoyait, que d'engager, un homme aussi habile dans la partie de la peinture que les Chinois ignorent le plus, à venir avec lui à la Chine.

Il le trouva très bien disposé à recevoir les impressions qu'il tâcha de lui inspirer. Il lui représenta la gloire qu'il procurerait à Dieu en secondant le zèle des missionnaires de la Chine, & travaillant en quelque sorte avec eux par les tableaux qu'il pourrait faire des principaux mystères de notre foi, à la conversion d'un Prince que l'estime qu'il a conçue pour les sciences & pour les beaux Arts de l'Europe, a déjà prévenu si favorablement pour la religion qu'on y professe.

Relation du voyage fait à la Chine sur le vaisseau *l'Amphitrite*

M. Girardini qui n'a pas moins de piété que d'habileté dans son art, se rendit à ces motifs, & renonça sans peine à la gloire qu'il pouvait acquérir en Europe, pour aller dans l'Orient travailler à établir celle de Dieu.

Après avoir eu l'honneur de saluer le Roi, il partit sur *l'Amphitrite* avec les nouveaux missionnaires que le R. Père Bouvet emmenait à la Chine. Et c'est de Canton le port le plus célèbre de cet Empire, où il arriva le second jour de novembre de l'année 1698, qu'il écrit à son illustre protecteur la lettre dont on fait part au public.

Comme la plupart de ceux qui la liront, n'entendent peut-être pas l'italien, ou du moins la poésie italienne, dont le style est fort différent de la prose, on a cru devoir traduire en vers français les vers italiens, dont il a embelli sa narration, & il serait à souhaiter qu'on eût pu imiter l'élégance & la délicatesse des siens & de ceux des auteurs qu'il a cités.

Relation du voyage fait à la Chine
sur le vaisseau *l'Amphitrite*

RELATION DU VOYAGE
fait à la Chine sur le vaisseau *l'Amphitrite*, en l'année 1698

p.01 Lorsque j'étais à Paris & qu'on ne pouvait me faire résoudre de passer la Seine en bateau, qui m'eût dit que je courrais les mers, que j'irais par eau au bout du p.02 monde ; que je verrais les vergues d'un navire se plonger dans les flots ; que j'entendrais crier,

— C'en est fait, nous sommes perdus, nous voilà sur la pointe des rochers ;

& qui eût ajouté que je sortirais heureusement de tous ces dangers sans mourir de peur ; j'aurais cru ou qu'on aurait voulu se moquer de moi, ou qu'on eût été prophète ! mais d'ailleurs ne croyant pas possible que je pusse jamais vivre si loin de vous, Monseigneur, je me serais moqué à mon tour de la prophétie, & j'aurais juré, que je ne verrais jamais la Chine, pas même en songe tant j'y pensais peu.

p.03 Je sais maintenant par expérience qu'il ne faut jurer de rien. Me voici à plus de six mille lieues de la France & de l'Italie : je m'y trouve comme par une espèce d'enchantement. Il y a assurément là quelque chose, qui surpasse les forces de la nature. Dieu me voulait à la Chine, il m'y a conduit au travers des écueils & des abîmes, j'y suis arrivé en parfaite santé.

Je quittais Paris avec une certaine fermeté d'âme que je ne m'étais point encore sentie. Dieu me parla au cœur, & quand Dieu parle il faut obéir. Mais qu'ai-je p.04 souffert ? qu'ai-je vu pendant huit mois de navigation ? je vais vous le dire, Monseigneur, quoi qu'il m'en doive coûter beaucoup ; car je ne puis repasser sur mille objets, qui m'ont vivement frappé, qu'en frémissant encore de tout mon corps. Je ne trouve nul plaisir à raconter de telles aventures, je les oublie même tant que je puis, & je ne suis point du goût de ces voyageurs, qui sont ravis quand ils trouvent occasion d'exagérer.

Relation du voyage fait à la Chine sur le vaisseau *l'Amphitrite*

Le novità vedute e dire : jo fui.
J'étais présent, j'ai vit la merveille étonnante.

Mais il ne s'agit pas de ce ^{p.05} qui me plaît, il s'agit de ce qui peut vous plaire, Monseigneur, je commence donc ma Relation, & je commence par cet endroit d'un poète de mon pays.

Chi vâ lontan de la sua patria, vede
Cose da quel, che già crede, lontane.
Che narrandole poi non segli crede
Estimato buggiardo ne rimane.
*Du monde, comme moi, quiconque fait le tour,
De mille faits nouveaux peut enrichir l'histoire :
Il voit encore plus qu'il n'eût jamais pu croire.
Mais quand ensuite de retour
Il vient conter ses aventures,
On prend tout ce qu'il dit pour autant d'impostures.*

^{p.06} Mais je puis bien ajouter avec le même poète,

A voi so benche non parra mensogna
Che'l lume del discorso hauete chiaro :
Et a voi soli ogni mio intento agogna
Che'l frutto sia di mie fatiche caro.
*Vous en penserez autrement
Vous qui savez juger de tout si sainement
Et si mon travail vous contente,
C'est assez, le succès répond à mon attente.*

Nous partîmes de la Rochelle un vendredi septième mars 1698. L'on n'eut pas sitôt levé l'ancre, que

Jo guardo il lido, e'l lido eccosi cela ^{p.07}
Fuggite son le terre, ei lidi tutti.
De l'onda il ciel, del ciel l'onda e confine.
*Je regarde toujours la terre & les rivages,
Mais tout se dérobe à mes yeux.
Adieu charmants coteaux, adieu beaux paysages,
Le Ciel touche à la mer, l'onde se joint aux cieux.*

Relation du voyage fait à la Chine sur le vaisseau *l'Amphitrite*

Je fus alors fort embarrassé de ma personne. Je ne savais où me mettre pour être en sûreté, & je vous assure, Monseigneur, que pestant en moi-même contre la navigation & contre ceux qui l'ont inventée je dis vingt fois.

Come trovasti o scelerata e brutta
Invention mai loco in human cuore ? p.08
Quiconque a su trouver l'art de voguer sur mer,
Avait le cœur ou de bronze ou de fer.

Si je montais sur le pont, la tête me tournait, je ne pouvais me soutenir. Il me semblait que le vaisseau dut à tous moments se renverser sens dessus-dessous, en m'enfuyant je tombais, m'écorchais la jambe contre un mât, ou bien j'étais tout baigné d'un coup de mer, qui sautait par dessus les bords du navire. Vous pouvez penser, Monseigneur, si je ne regrettais pas alors l'Hôtel de Nevers, & si dans ces premiers jours je ne me regardais pas comme un homme qui p.09 serait mangé des poissons avant le quart du voyage. Pour tâcher de guérir un peu mon imagination, je ne trouvais point de meilleur asile que la sainte Barbe.

La sainte Barbe est une espèce de caverne ténébreuse & puante, toute pleine de lits les uns sur les autres. Une affreuse lampe répand jour & nuit là dedans une lumière épaisse, à la faveur de laquelle chacun démêle comme il peut l'endroit de son poste. Il fallait passer par dessus une douzaine de lits avant que d'arriver au mien, en danger, si l'on ne marche à quatre pattes, d'avoir la tête p.10 cassée par une grosse barre ¹ qui ne fait qu'aller & venir avec un bruit épouvantable. À peine étais-je dans cet hôpital & sur mon lit, que je voulais remonter sur le pont, espérant que j'y serais mieux, je n'étais pas plutôt sur le gaillard ² qu'il fallait retourner à la sainte Barbe.

Come l'infermo che dirotto e stanco
Di febre ardente, vâ cangiando lato :
O sia su l'uno, ò sia su l'altro fianco

¹ C'est la barre du gouvernail du vaisseau.

² C'est le château ou l'élévation, qui est au-dessus du dernier pont.

Relation du voyage fait à la Chine sur le vaisseau *l'Amphitrite*

Spera haver, se si volge, miglior stato,
Ne su'l destro riposa, ne su'l manco
E per tutto egualmente è travagliato. p.11
C'est ainsi qu'attaqué d'une fièvre brûlante
Un malade inquiet s'agite, se tourmente,
Se tourne incessamment.
Mais en vain change-t-il si souvent de posture :
Le mal violent qu'il endure
Le fait souffrir toujours également.

Ce n'est point une comparaison, j'étais réellement malade, & je payais le tribut à la mer comme les autres. Or de tous les maux le plus insupportable à mon sens c'est le mal de mer, & jamais tribut ne coûta tant à payer que celui-là. Vous perdez entièrement le goût & l'appétit, quand il faut p.12 manger, c'est un supplice, & l'on n'est pas longtemps sans jeter à la mer le peu qu'on a pris à contre-cœur. Ce qu'il y a de ridicule, c'est que vous souffrez beaucoup & qu'on se moque de vous. Ceux qui sont amarinés, (c'est le terme) mangent à votre place & boivent, en riant, à votre santé.

On s'accoutume à tout, même à la mer, l'estomac se rétablit peu à peu, la tête se fait au roulis & au tangage ¹, l'imagination s'apprivoise au bruit des vents & des flots, il n'y a que la mienne qui n'a p.13 jamais pu se faire à cette vie, de manière que ne souffrant plus du corps, j'ai toujours souffert de l'esprit, sans pouvoir gagner sur moi de croire que le vaisseau pour pencher trop d'un côté ne tournerait pas, & qu'il n'y avait rien à craindre.

Le 21 mars on vit terre : côtoient les îles Fortunées, dont les poètes, & les peintres après eux font de si beaux portraits.

Quivi il ciel de candidissimi splendori
Sempre s'ammanta e non s'infiamma ò verna
E nutre ai prati l'herba, a l'herba i fiori, p.14
A i fiori l'odor, l'ombra a le piante eterna.
Là le Ciel se vêtit de lumières brillantes,

¹ Le roulis est le balancement du vaisseau d'un côté sur l'autre, le tangage est le balancement de la poupe à la proue.

Relation du voyage fait à la Chine sur le vaisseau *l'Amphitrite*

*L'on ne connaît dans ces climats
Ni neiges ni frimas,
Ni chaleurs étouffantes.
La terre nourrit l'herbe, & l'herbe offre des fleurs,
Les fleurs remplissent l'air des plus douces odeurs,
Et les arbres touffus & sombres
Y couvrent en tout temps la terre de leurs ombres.*

On en raconte bien d'autres merveilles comme vous savez mieux que personne, Monseigneur, vous qui entendez si bien le langage de ces deux charmantes sœurs la poésie & la peinture. Ce ^{p.15} qui est sûr de ces îles, c'est que

*Ben sono elle seconde e vaghe, e liete,
Mà pur molto di falso al ver s'aggiunse.
Elles sont, j'en conviens, fertiles, agréables ;
Mais dans ce qu'on en dit, l'on mêle bien des fables.*

Ce qui est encore vrai, c'est que Hercule n'alla jamais si loin que nous.

*Non osò di tentar l'alto Oceano ;
Segnò le mete, y e'n troppo brevi chiostri
L'ardir restrinse de l'ingegno humano.
Cet esprit fier, audacieux
N'osa point s'engager dans l'humide carrière. ^{p.16}
Il marqua sur ses bords une étroite barrière
À nos projets ambitieux.*

Me voila déjà fort au delà de ces fameuses colonnes, & cependant ce n'est encore ici que le commencement du voyage.

Les belles mers qu'on trouve vers les Tropiques font grand bien à des gens comme moi. Le vaisseau poussé par un petit vent coule sur les ondes, comme sur un étang paisible, tous les jours sont beaux, & les nuits sont pour le moins aussi belles que les jours. Il est vrai qu'on n'a pas sur mer les agréments qu'on trouve sur terre, mais ^{p.17} on en a d'autres que la terre n'a pas, nous ne voyons point ce vert naissant, qui embellit si fort le mois de mai, mais vous ne voyez point aussi, vous autres gens terrestres, un ciel qui approche du nôtre. C'est un spectacle

Relation du voyage fait à la Chine sur le vaisseau *l'Amphitrite*

charmant tous les matins que de voir le soleil sortir peu à peu du sein de l'onde.

Mezo scoperto ancora e mezo ascoso
Quanto si mostra men, tante e più bello.
Il paraît à demi sortant du sein de l'eau,
Mais moins il se découvre, & plus il paraît beau.

Le soir il se replonge dans les mêmes eaux, & il se ^{p.18} couronne alors pour l'ordinaire d'une multitude incroyable de petits nuages vifs & brillants, qui lui servent de trône, & qui sont autant de miroirs, dans lesquels il se peint avec plaisir. Il n'y a point de pinceau ni de couleurs, qui puissent représenter ces traits lumineux ; mais l'imagination se remplit d'idées nobles naturelles, & quand j'aurai maintenant un ciel à peindre, je m'y prendrai tout d'un autre air que je n'eusse fait avant que d'avoir vu ces merveilles. La nuit est une autre scène, & l'on peut bien dire comme Renault dans le Tasse : ^{p.19}

O quanto belle
Luci il tempio celeste in se raguna !
Hà il suo gran carro il di : è l'aurate stelle
Spiega la notte, e l'argentata Luna.
Que de lumières éclatantes
Le Ciel assemble en ce charmant séjour !
Le Soleil dans son char règne pendant le jour
Pendant la nuit, mille étoiles brillantes
Semblent suivre la Lune, & lui faire leur cour.

La mer, qui n'est agitée d'aucun vent impétueux, reçoit tous ces feux sur la surface de ses eaux, & en paraît la moitié plus belle ; sur la tête & sous les pieds ce n'est qu'étoiles, il semble qu'on en est environné de ^{p.20} toutes parts, & l'on ne sait, si ce que l'on voit en haut, n'est point la mer, & si le navire, où l'on se trouve, n'est point un autre Argo ¹, qui fend les nuages & qui court parmi les astres.

Mais tous ces divers objets, encore qu'ils soient admirables, lassent enfin à la longue, & si l'on ne jouait sur un vaisseau, on s'y ennuerait

¹ Vaisseau des Argonautes, qu'on a mis parmi les constellations.

Relation du voyage fait à la Chine sur le vaisseau *l'Amphitrite*

mortellement ; je trouvai un jeune Parisien qui aimait le jeu avec passion, & qui me forçait pour ainsi dire de lui gagner toutes ses nippes une à une, on était surpris de lui voir si souvent ^{p.21} les cartes à la main, & il disait à tout le monde qu'il ne jouait que des salades pour le Cap de Bonne Espérance ¹. Après quelques jours on disait, *voilà bien des salades*, mais ce fut bien pis, quand on sut que je lui avais gagné son fusil, ses pistolets & ses montres ; les salades passèrent en proverbe, & cela nous divertit jusqu'à ce que les chaleurs de la Ligne ² me firent tomber les cartes des mains. On commence à sentir ces chaleurs à mesure qu'on ^{p.22} s'approche de cette Ligne redoutable, & chaque jour

Cresce' l'ardor nocivo, & sempre auvampa
Più mortalmente in queste parti e in quelle,
A giorno reo, notte piu rea succede,
E di peggior di lei dopolei si vede.
La mortelle chaleur à chaque instant augmente,
Après un méchant jour
Vient une nuit encore plus méchante,
Mais un jour plus méchant lui succède à son tour.

L'effet que cela cause dans les corps est une chose horrible, la soif étrange qu'on souffre n'est pas le plus grand des maux. L'eau puante & plus que tiède, fait ^{p.23} soulever le cœur ; la sueur coule incessamment de toutes les parties du corps ; on perd absolument ses forces, plusieurs y perdent leur peau comme les serpents au retour du soleil, & pour comble de misère l'on n'a point de vent pour sortir promptement de cette fournaise.

Nous passâmes la Ligne le 18 d'avril, avec toutes les cérémonies ordinaires. On se barbouilla, on se baptisa ³, c'est-à-dire, qu'on se

¹ Ce cap est à la pointe la plus méridionale de l'Afrique, il faut le doubler pour aller aux Indes & à la Chine.

² C'est la ligue équinoxiale, qui divise le globe de la terre en deux hémisphères. C'est là que commencent les degrés de latitude australe & septentrionale.

³ Les matelots ont donné mal à propos le nom de baptême à cette ridicule cérémonie, qui consiste à baigner dans la mer ou sur le vaisseau ceux qui passent la ligne pour la première fois.

Relation du voyage fait à la Chine sur le vaisseau *l'Amphitrite*

mouilla d'importance, le tout en riant ; il y en eut qui ^{p.24} furent plongés dans une grande cuve pleine d'eau, d'autres reçurent plus de cent seaux d'eau sur leur corps. Il faut en passer par là ou payer, personne ne s'en exempte : sept ou huit jours après ce passage nous vîmes renaître le printemps, & bientôt ensuite le Cap de Bonne Espérance nous fit oublier presque tous nos maux, ce fut un mardi matin 27 mai.

Chè s'offri di lontano oscuro un monte
Che tra le nubi nasconde la fronte.
*L'on voit un mont obscur, dont la tête chenuë
Se cache dans la nue.*

^{p.25} C'était la fameuse montagne de la Table. Le jour même que nous entrâmes dans le port, un vaisseau hollandais fit naufrage presque à nos yeux, & se brisa malheureusement sur des rochers.

Ce fut un grand plaisir pour moi que de me voir à terre. Je la souhaitais depuis trois mois, & je fus me promener partout. Le pays est fertile, l'air fort bon, les chaleurs n'y sont pas extrêmes, il n'y a presque point d'hiver. Les vins sont blancs & délicats, les citronniers & les orangers sont des arbres communs, les herbes ^{p.26} répandent un odeur agréable, qui embaume l'air. Mais le jardin des Hollandais est sans contredit ce qu'il y a de plus beau.

Stimi : (si misto il culto é col negletto :)
Sol naturali gli ornamenti e i siti :
Di natura arte par che pcr diletto
L'imitatrice sua scherzando imiti.
*Certain air négligé, qui règne dans ces lieux,
Nous cache les beautés, dont l'art charme les yeux,
Et l'on dirait que la seule nature,
Pour imiter en se jouant
L'art, qui l'imite si souvent,
De ces lieux enchantés fait toute la parure.*

Vous voyez, Monseigneur, que ces endroits de nos poètes me font d'un ^{p.27} grand secours. Ce sont de petits tableaux que je trouve tous faits, & comme je ne parle pas bien français, je me récompense un peu

Relation du voyage fait à la Chine sur le vaisseau *l'Amphitrite*

sur l'italien, en ne vous citant, Monseigneur, que des vers que vous reconnaîtrez pour être pris de bon lieu.

Étant au Cap de Bonne Espérance, je me souvins que j'avais oublié à mettre dans ce Journal une aventure de conséquence. De peur qu'elle ne m'échappe encore, la voici. Le 15 de mars je connus qu'il y avait bien d'autres choses à craindre sur mer que d'être mangé des soles. Nous étions vers ^{p.28} les côtes de certains pirates qu'on appelle les Saltins ¹, nation barbare.

Di cui l'antica legge ogn'un ch'arriva
In perpetuo tien servo ò che l'uccidi.
Les peuples inhumains, qui règnent sur ces mers
Font languir les passants, ou mourir dans leurs fers.

Ce malheur me paraît beaucoup plus grand que l'autre & s'il faut choisir

Voglio che inanzi il mar m'affoghi.
Chio senta mai di servitute i gioghi.
Plutôt périr au fond de ces gouffres affreux,
Que de porter un joug honteux.

^{p.29} Comme j'étais dans cette appréhension, on voit venir deux navires, vent arrière droit sur nous. Assurément ce sont les Saltins, *aux armes, aux armes, il faut combattre pour notre liberté, il faut vaincre ou mourir, car l'esclavage est plus dur que la mort.* Alors tout le monde est soldat. Pour moi je ne pouvais comprendre la méchanceté & la malhonnêteté de ces Africains-là, qui venaient attaquer sans raison un bâtiment qui ne leur disait mot. J'avais pris mon parti, & je m'en allais à mon poste, lorsqu'on me rendit la vie, en ^{p.30} m'apprenant que les corsaires prétendus avaient mis pavillon blanc, qu'ils continuaient leur route, comme nous la nôtre. Dieu soit loué, m'en voilà quitte pour la peur, je reprends le fil de mon Journal.

¹ Ce sont les corsaires de Salé, ville tributaire du roi de Maroc en Afrique.

Relation du voyage fait à la Chine sur le vaisseau *l'Amphitrite*

Depuis le Cap jusqu'au détroit de Java ¹, la mer & le vaisseau ne changèrent point, ni moi non plus,. Il fit assez froid, nous eûmes de bons coups de vent, nous n'avions point encore si bien dansé. Quand on roule de cette force, il faut plus d'adresse pour boire ^{p.31} un coup sans répandre, & pour porter sa cuiller droit à la bouche, que pour remporter le prix dans une course de bague. Vous avez pris toutes vos mesures, vous êtes bien campé, & vous croyez aller donner dedans, que tout va dans l'oreille ou contre le nez de votre voisin ; en même temps la table se renverse, les bouteilles se cassent, deux ou trois personnes tombent à la renverse, & sont couverts du vin, de la soupe, & des sauces, qui coulent de toutes parts, on sauve ce qu'on peut du débris de ce naufrage, & moi je m'en vais à ma sainte Barbe ^{p.32} rêver sur mon lit à la folie des hommes, d'aller sur mer, lorsqu'ils peuvent vivre en repos sur terre. Si je m'endors par hasard, je songe ou que le vaisseau a tourné, ou qu'il a donné contre des rochers, ou que les pirates nous poursuivent : à peine puis-je avoir un moment de sommeil tranquille. Il ne faut pas s'en étonner ; car les gens de mon naturel qui se trouvent en de pareilles conjonctures, ne dorment guère.

Quai pargoletta damma, ò capriola
Che tra le frondi del natio boscherco ^{p.33}
A la madré veduto habbia la gola
Stringer dal pardo, e aprirle il fianco il petto
Di selva in selva dal crudel s'invola
E di paura trema, e di sospetto
Ad ogni sterpo che passando tocca
Esser si crede à l'empia fera in bocca.
*C'est ainsi qu'un chevreuil, qui voit une panthère
S'élançer tout à coup sur sa timide mère ;
Et lui donner la mort,
S'enfuit tout effrayé de montagne en montagne :
Il parcourt les vallons, les forêts, la campagne
Et craint pour soi le même sort.
Qu'un faible vent s'excite,*

¹ Java est une grande île au midi du royaume de Siam. Elle forme avec l'île de Sumatra le fameux détroit de la Sonde qu'on appelle aussi le détroit de Java.

Relation du voyage fait à la Chine sur le vaisseau *l'Amphitrite*

*Qu'une feuille s'agite,
Rien ne peut plus le rassurer,
C'est l'affreux animal, qui vient le dévorer.*

p.34 Voilà tout comme je suis. Or imaginez-vous un peu, Monseigneur, si en cet état on peut dormir, ne dormant donc presque point, ne mangeant que des viandes qui échauffent, & demeurant presque toujours renfermé dans un antre sombre & malsain, il faut périr à la fin ; & je ne comprends pas comment je suis encore en vie. Après Dieu & S. François Xavier, j'attribue mon salut aux pilules, dont j'avais fait bonne provision à Paris, & que j'ai prises de temps en temps. Voilà ce qui m'a sauvé, & je conseille à tous ceux qui p.35 feront le voyage de n'oublier pas les pilules.

Sur la fin de juillet on croyait aller droit à Batavie ¹, c'est une ville à voir, surtout quand on en est si proche : ce qui m'en plaisait davantage, c'est que de là jusqu'à Canton ², ce n'était plus qu'une promenade de quinze jours ou de trois semaines. Je me croyais à la fin du voyage ; mais j'étais bien loin de mon compte, je ne m'attendais guère aux misères que j'ai souffert, & aux p.36 dangers que nous avons courus. Depuis qu'on a manqué le détroit de la Sonde, il a fallu essayer d'abord des pluies continuelles & des tempêtes horribles : c'est le sort ordinaire de ceux qui naviguent le long de l'île de Sumatra ³ que nous sommes obligés de côtoyer.

Era travolto
Fra le nuvole il mar, fra l'onde il cielo
S'udian da nembi i tuoni
Scoccar fremendo horrible tempesta.
Piover gia non pareva, parean superbi
Correr per l'aria i fiumi p.37
Ed hora fù ch'i'dissi oime !
Cade del cielo il mare.
Vous eussiez vu la mer transformée en nuages

¹ Cette ville est dans l'île de Java. Elle est la capitale des Hollandais dans les Indes.

² Ville de la Chine, capitale d'une province de même nom.

³ Cette île est entre les deux grandes péninsules que forme le golfe de Bengale.

Relation du voyage fait à la Chine sur le vaisseau *l'Amphitrite*

Et le Ciel changé tout en eau.

Mille horribles présages

Menaçaient le vaisseau.

On entendait les vents soulever les tempêtes,

Des fleuves tous entiers roulaient dessus nos têtes.

Tel alors s'écriait entendant ce fracas,

Est-ce donc que du Ciel la mer tombe ici bas ?

Notre pauvre sainte Barbe était inondée, & il n'y avait pas un seul endroit dans le navire, où l'on pût se mettre à couvert de ce déluge. Le 30 de juillet ^{p.38} après un grand calme, le vent se leva tout d'un coup, & l'on vit en même temps l'eau monter en tournant, comme il arrive quelquefois sur terre que le vent se jouant de la paille, des papiers, & des plumes, qu'il trouve, les enlève en l'air dans un petit tourbillon, qui se forme au coin d'une cour, les plumes volent en tournant & sont emportées jusque par dessus la maison : de même ici le Ciel était encore serein, la surface des eaux ne commençait qu'à friser, quand on aperçut un gros nuage fort sombre, qui se formait en l'air assez près de nous.

^{p.39} Au dessous de ce nuage on voyait la mer s'élever, & faire en montant une trace noire, qui ressemblait assez au tube d'une trompette, je crois que c'est pour cela que les matelots ont donné le nom de *trompe* à ce phénomène. Pour moi je l'appelai le Dragon : sa tête entrait dans la nue, elle s'enflait avec l'eau qu'il vomissait dedans, sa queue appuyait sur l'eau & la pompait comme fait un siphon.

C'est une belle chose à voir, mais il en coûte, car bientôt l'orage crève, l'eau retombe avec furie, le vent devient terrible, les flots ^{p.40} mugissent de toutes parts. Quand ces Dragons passent par dessus un navire, il y paraît, & s'il est trop chargé de mats, ils l'en déchargent à coup sûr & les mettent en pièces. On dit qu'il est bon de tirer sur ces dangereux & terribles monstres. Dès que j'en voyais la moindre apparence, je criais partout *au Dragon*, & j'allais vite avertir le canonnier de se tenir prêt.

Mais voici bien un autre Dragon : il n'y a plus de bois, il faut vivre de biscuit & de bœuf salé & boire du vin, qui est détestable. ^{p.41}

Relation du voyage fait à la Chine sur le vaisseau *l'Amphitrite*

Salcun giamai tra fronde guanti rive
Puro vide stagnar liquido argento,
O giù precipitose ir acque vive
Per Alpe o'n piaggia herbosa à passo lento
Quelle alvago desio forma e describe
Eministra materia al suo tormento ;
Che l'immagine lor gelida e molle
L'asciuga e scalda e nel pensier ribolle.
A-t-on vu d'un étang dormir l'onde tranquille
Ou tomber d'un rocher un torrent écumeux,
Ou bien un fleuve, allant d'un cours majestueux
Arroser lentement une plaine fertile.
D'abord l'imagination p.42
S'en fait avec plaisir l'agréable peinture,
Mais bientôt par l'effort de l'application,
Tous ces portraits charmants deviennent sa torture.

C'est justement ce que je soustrais ici, en pensant aux vins d'Italie, aux mortadelles de Bologne, au fromage Parmesan, au beurre frais, aux vermicelles, aux salades, au fenocchio, & à tous les ragoûts de ma chère patrie, que la vue de ce biscuit & de ce bœuf dur comme du bois me rappelait à l'imagination pour me tourmenter davantage. Enfin après bien des peines, p.43 on attrapa la pointe de l'île de Sumatra, & le 18 d'août on mouilla dans la rade d'Achen.

Achen ¹ a quelque chose de si singulier soit pour la manière dont la ville est bâtie, soit pour les diverses nations qui l'habitent, qu'un homme d'imagination est charmé de voir en passant un si beau pays. On passe d'abord par une rivière, dont les bords sont enchantés. C'est en abrégé,

Culte pianure, e delicati colli
Chiare acque, ombrose ripe e prati molli, p.44
Vaghi boschetti di soavi allori,
Di palme, e di amenissime mortelle,
Cedri ed aranci ch'avean fruti e fiori
Cotesti in varie forme e tutte belle,

¹ Cette ville est la capitale d'un royaume de même nom, qui est le plus considérable de l'île de Sumatra.

Relation du voyage fait à la Chine
sur le vaisseau *l'Amphitrite*

*Délicieux coteaux,
Sombres vallons, fertiles plaines,
Ombrages frais, agréables fontaines,
Charmants ruisseaux,
Belles prairies,
Campagnes vertes & fleuries
Orangers, citronniers,
Cèdres, palmes, lauriers
Bosquets de diverse figure,
Ce qu'on voit de plus beau dans l'art, dans la nature.*

Pour avoir une idée de la ville, figurez-vous, Monseigneur, une des plus agréables forêts de France ou d'Italie : faites passer par le milieu ^{p.45} de ce bois une assez belle rivière, toute couverte de bateaux ; mettez à la place de nos chênes & de nos hêtres, des cocotiers, des bambous, des ananas, des bananiers, jetez parmi tout cela un nombre incroyable de maisons, construites comme au hasard avec des cannes, des roseaux & des écorces ; que ces cabanes forment tantôt des rues & tantôt des hameaux ; qu'il y ait par-ci par-là de petites prairies, partout de la verdure ; vous aurez déjà une partie d'Achen. Mais ce n'est pas tout, on y voit un mélange de nations diverses & un peu barbares par rapport à nous, ^{p.46} c'est ce qu'on peut nommer l'âme de cette ville. Les Chinois sont propres & parés comme des femmes, ils attachent leurs cheveux avec des aiguilles de tête, & portent tous un éventail à la main. Les Mores avec leurs turbans, leurs longues robes, une grande barbe ont bonne mine. Les Malais ¹ sont petits, mais vifs, bien faits, avec un certain air fier & pourtant doux, qui frappe & qui plaît ; en un mot,

*Son di gerfona tanto ben formata ^{p.47}
Quanto mai singer san pittori industri,
Jamais les plus savants pinceaux
N'ont su former des corps si beaux.*

Je voudrais voir ici les Titiens, les Caraches, de leur vie ils n'ont fait de si beaux corps. Ces peuples sont noirs mais fort différents des Mores

¹ Ce sont les naturels du pays, qui tirent leur nom du royaume de Malaque, qui est vis-à-vis l'île de Sumatra.

Relation du voyage fait à la Chine sur le vaisseau *l'Amphitrite*

qu'on voit en Europe, cette couleur leur sied bien, & s'ils étaient blancs comme nous, on ne pourrait plus les souffrir demi-nus, comme ils sont. Car ils ne se couvrent que depuis la ceinture jusqu'au genou avec une pièce de toile peinte ou de taffetas, par le haut du corps ils n'ont ^{p.48} qu'une écharpe qu'ils mettent en cent façons, toutes un peu négligées, mais toutes naturelle & de très bon air. Nous tâchons de donner ces airs-là aux figures que nous habillons comme il nous plaît, nous n'en approchons point, la nature est encore ici fort au-dessus de l'art.

Enfin les Malais portent tous une espèce de sabre long comme nos petites épées, la poignée en est d'or ou d'ivoire, & d'une forme particulière, elle leur passe sous le bras droit, & monte presque jusqu'à l'aisselle, le bout de ce sabre descend ^{p.49} vers le côté gauche & se cache sous ce qui couvre les cuisses. Plusieurs ont outre cela une ceinture assez large d'or trait qu'ils attachent par devant avec une boucle du même métal ou d'un autre aussi précieux.

Je me trouvai dans un point de vue, où rien ne me manquait que le temps, pour faire le plus beau tableau qui soit peut-être au monde. J'avais d'un côté la rivière, un bout de prairie, d'un autre des maisons postées sous des arbres d'une beauté exquise ; parmi tout cela je voyais des hommes parfaitement bien faits, ^{p.50} la nation, les postures, les visages, les habits, tout était différent, tout était naturel & beau. Il y avait même des femmes vêtues à la façon du pays, avec de grands chapeaux d'une natte très fine ; & dans un coin je trouvais des éléphants, hauts comme des tours, qui portaient plusieurs enfants sur leurs dos, & qui soutenaient avec leurs trompes une charretée entière de branches d'arbres fraîchement coupées, ce n'est qu'un de leurs repas.

Je quittai avec regret un si agréable séjour le 23 août, nous entrâmes dans le ^{p.51} détroit de Malaque ¹, où nous avons demeuré un mois entier, où nous avons souffert au-delà de tout ce que je pourrais dire.

¹ Ce détroit est formé par l'île de Sumatra & par la grande péninsule qui est au delà du Gange, il tire son nom de la ville de Malaque, qui est à la pointe de cette péninsule.

Relation du voyage fait à la Chine sur le vaisseau *l'Amphitrite*

On avait pris à Achen un petit monstre de pilote portugais, qui ne voyait goutte, qui se perdait dès qu'il perdait la terre de vue. À tous moments donc on ne savait où l'on était, & le grand remède du petit homme était toujours *ancora dar fundo*, jetez l'ancre. On la jetait sur sa parole plusieurs ^{p.52} fois le jour, l'on n'avancait quasi point, & cet habile pilote ne fut point content qu'il ne nous eût mis dans un cul de sac, où il n'y avait pas trois brasses d'eau, en danger d'échouer malheureusement, & peut-être de périr là sans aucun secours. Pour moi je sais bien que je n'en serais jamais réchappé : & j'aimerais mieux vivre le reste de mes jours dans un ermitage sur la croupe de quelque montagne déserte, que d'être amiral & monter le plus beau vaisseau de roi. La mer est pour les poissons, & la terre pour les hommes : chacun ^{p.53} devrait demeurer dans son élément. Je m'étonne qu'il ne prenne envie à nos braves de courir aussi par le milieu des airs, je ne doute pas qu'il ne le fissent, s'ils pouvaient avoir l'hyppogriphe ¹ du bon Roger.

Che per l'aria ne va come legno unto
A cui nel mar propitio vento spira.
*Il vole dans les airs, semblable à ces vaisseaux
Qu'un vent impétueux fait voguer sur les eaux.*

Ce péril, dont je viens de ^{p.54} parler, n'était rien au prix de ce qui nous arriva une nuit devant Malaque ² le 10 septembre. Cette nuit, où la grande voile se déchira du haut en bas, & où le four fut emporté d'un coup de mer n'en approchait pas. On n'avait mouillé qu'une petite ancre, & monsieur le chevalier de la Roque était allé cette nuit à terre, sans se mettre en peine du vent.

Il venro si sdegnò, che da l'altiero
Sprezzar si vede, e con tempesta rea ^{p.55}
Sollevò il mar intorno e con tal rabbia
Che li mandò a bagnar sino a la gabbia.
*Le vent est indigné d'un si cruel outrage,
Pour venger les mépris de ce fier commandant.*

¹ Cheval ailé.

² Cette ville appartient aux Hollandais, elle est à l'extrémité de la fameuse péninsule qui est au-delà du Gange.

Relation du voyage fait à la Chine
sur le vaisseau *l'Amphitrite*

*Il agite les flots, les soulève en grondant,
Et fait sentir partout les efforts de sa rage.
À peine le vaisseau peut soutenir l'orage :
La mer en sa fureur
Inonde, brise tout, dans ces moments d'horreur
L'on voit dans chaque flot avancer le naufrage.*

L'ancre ne tint guère contre un vent si furieux, on ^{p.56} en jeta une seconde, qui ne résista pas davantage, & il en fallut venir à une troisième, qui ne nous sauva pas tellement, que nous ne fussions encore à dix-neuf pieds d'eau, c'est-à-dire, pas à deux pieds du fond, & en péril évident de toucher de périr à la vue du port. La consternation fut plus grande cette fois-ci que la première ; j'avais averti de ce malheur, & j'avais éveillé tout le monde. Il est bon d'avoir toujours sur les vaisseaux un homme comme moi qui ne dorme guère, & qui soit en alarme jour & nuit, du moins on n'est ^{p.57} pas surpris. Monsieur le capitaine revenant de Malaque dans son canot, eut sa bonne part de la peur & de l'orage. Ses rameurs n'en pouvaient plus.

Ma diede speme lor d'aria serena
La desiata luce di santo Ermo.
*Un feu brillant s'étant fait voir,
Dans leurs cœurs alarmés, fit renaître l'espoir.*

Et en effet,

La tempesta crudel che pertinace
Fu fin alhora non andò più inanzi,
*La mer jusques alors constamment agitée
Apaisa la fureur de son onde irritée*

^{p.58} Il y a, dit-on, au bout du détroit un forban ¹, qui fait d'étranges ravages ; il n'épargne point les vaisseaux qu'il peut attraper, il prend l'or & l'argent qu'il trouve dessus, passe au fil de l'épée tous ceux de ses prisonniers, dont il ne peut se servir. Il faudra donc qu'il commence par moi. Bien loin de fuir ce corsaire, on le cherche, & on veut absolument le prendre ou en être pris. Voilà nos Français : je puis bien

¹ C'est un vaisseau corsaire, qui n'a commission d'aucun prince.

Relation du voyage fait à la Chine sur le vaisseau *l'Amphitrite*

vous répondre, Monseigneur, que jamais un tel dessein n'entrerait dans p.59 ma tête, & que je ne dis plus d'autres prières que celle-ci, *de la rencontre du Forban, libera nos Domine*. J'ai été exaucé, & le vent a été si contraire qu'on n'a jamais pu gagner une île nommée Polcondo ¹, où l'on croit que ce voleur se retire.

Il m'est arrivé encore plusieurs autres choses que je regarde comme autant de grâces du Seigneur. Une nuit je songeais que marchant dans la boue, je m'y étais enfoncé de manière qu'un de mes souliers y était demeuré. Le lendemain nous p.60 perdîmes une ancre, qui demeura dans la vase. Une autre fois je rêvai que je voyais de grands rochers & que le vaisseau avait passé par un chemin de charrette. Je prédis le lendemain qu'il nous arriverait quelque chose ce jour-là, & justement le soir comme je racontais mon songe, on vit très distinctement de tous côtés d'affreuses roches sous le vaisseau. On sonde, l'on ne trouve que cinq ou six brasses.

La mer blanchissait & brisait devant nous, & un assez gros grain se formait sur l'arrière : que faire pour p.61 le coup ? Il n'y eut personne qui ne se crût perdu sans ressource, on rebroussa chemin le mieux qu'on pût & le plus vite. Comme le fond était inégal, on n'attendait plus que le moment où le vaisseau rencontrant un rocher plus gros & plus élevé que les autres, irait donner dessus avec furie & se casserait comme un verre. Au lieu de tout ce tintamarre qui se fait presque toujours dans un bord, on y voyait régner un triste & morne silence. Tous les visages étaient pâles & sombres, c'était je vous assure d'excellents modèles pour p.64 peindre la crainte & le regret. Chacun montrait sur son front & dans ses yeux tout ce qu'il avait dans l'âme.

Al monta Sinaï fû peregrino,
A Galitia promesso, a Cipro, a Roma,
Al sepolchro, a la vergine d'Ettino
E se celebre loco altro si noma
Le passager craintif fait alors mille vœux,

¹ Cette île est dans le golfe de Siam.

Relation du voyage fait à la Chine sur le vaisseau *l'Amphitrite*

*Pour se rendre le Ciel propice,
promet d'aller à Rome, à Lorette, en Galice,
Aux autres lieux les plus fameux.*

Et en vérité

Benè di forte e di marmoreo petto
E più duro ch'acciar, chi ora non teme. p.65
*Quelque brave qu'on soit, pour ne pas s'effrayer,
Il faut alors un cœur ou de bronze ou d'acier.*

Je ne craignais rien pout moi, au contraire je ne faisais que rire ; & vous savez, Monseigneur, que je ne suis pas un cœur de marbre & d'acier. Mais c'est que mon songe me rassurait ; car si je n'avais rêvé mes rochers & mon chemin de charrette, je crois que je serais mort de peur : tant il est bon quelquefois de rêver. Au reste le banc de roches sur lequel nous étions se nomme *le parcel*, & a p.66 plus de cent lieues de long.

Grâce à Dieu, me voila presque à la fin de mon voyage. On découvrit terre un Dimanche 5 d'octobre, sans savoir ce que c'était.

C'était l'île de Sancién, où est mort le grand apôtre de l'Orient Saint Français Xavier de la Compagnie de Jésus. Les Révérends Pères jésuites furent à son tombeau, & nous avons tous ressenti trop visiblement la protection de ce grand saint, pour ne pas nous acquitter au plus tôt d'un vœu qu'on lui a fait, d'élever dans le lieu où il mourut, un petit monument, qui apprenne p.67 à la postérité ce que nous lui devons, & que c'est sous sa protection que nous sommes arrivés à la Chine.

Sancién n'est pas loin de Macao ¹, cependant nous ne sommes arrivés a cette ville des Portugais que le 24 d'octobre. C'est que la saison était passée, & que le vent,

Spiri ò dal lato destro ò dal mancino
O ne le poppe sempr'è cosi lento
Che si può far con lui poco camino,
E rimanea tal volta in tutto spento ;

¹ Cette ville est à la pointe d'une grande île que forme la rivière de Canton

Relation du voyage fait à la Chine sur le vaisseau *l'Amphitrite*

Soffia talhor si auverso ch'era forza
O ditornare, ò d'ir girando a l'Orza.
Le vent changeait à tout moment,
Tantôt il soufflait faiblement, p.68
L'on n'avancait plus qu'avec peine.
Tantôt il retenait tout à fait son haleine
Et laissait le vaisseau sans aucun mouvement ;
Tantôt il devenait contraire ;
Le matelot se désespère,
Il faut virer de bord,
Aller à la bouline, & faire route au Nord.

De Macao nous sommes venus sans peine à Canton ¹. Jamais *l'Amphitrite* n'avait si bien fait que le jour qu'elle entra dans la rivière en louvoyant. Vous eussiez dit que cette frégate avait du sentiment, & qu'elle p.69 voulait donner une belle idée de notre nation, à la plus polie à la plus fière nation du monde. La Chine de son côté se montrait à nous par de beaux endroits ; Achen & Malaque ont je ne sais quoi de barbare & d'inculte au prix de cette entrée de Canton. Ici tout est varié, tout est bien ménagé, tout est riant, tout est nouveau. Ce sont des prairies à perte de vue d'un vert exquis ; ce sont des bocages doux & sombres ; ce sont de petits coteaux, qui vont en amphithéâtre & sur lesquels on monte par des degrés de verdure faits à la p.70 main. Ce sont des rochers couverts de mousse, qui servent infiniment à la diversité ; ce sont des villages qu'on découvre entre de petits bois ; ce sont des canaux, qui tantôt forment des îles, & qui tantôt se perdant dans les terres, laissent voir des rivages d'une beauté vive & naturelle, ce sont enfin quantité de petits bateaux, qui achèvent le paysage, & qui se promènent de toutes parts. On dirait que quelques-uns coulent sur l'herbe sans la froisser. On les voit aller & venir dans le milieu d'une prairie, & pour moi sachant p.71 bien que j'étais dans le pays des fées, je crus que ces barques, ces prés, ces vallons, ces bois & généralement tout ce que je voyais était enchanté. Dans le fonds, je ne me trompais

¹ C'est un des plus fameux ports de la Chine & la capitale d'une province de nom.

Relation du voyage fait à la Chine sur le vaisseau *l'Amphitrite*

pas tout à fait ; car si la Chine est partout aussi belle, on peut bien la nommer l'Empire des charmes.

Le 31 octobre vers les six heures du soir, je quittai le vaisseau où j'étais en prison depuis huit mois, & je partis pour Canton avec le R. P. Bouvet. Tous les soldats étaient sous les armes, les tambours jouaient, & il ne manquait que des ^{p.72} trompettes. Quand notre chaloupe a débordé, on a salué le Père de trois *vive le roi*, & ensuite de neuf bons coups de canon que les échos d'alentour ont plusieurs fois répétés. La chaloupe était éclairée par deux grosses lanternes, sur lesquelles on lisait en caractères chinois les titres de la dignité d'envoyé de l'Empereur. À toutes les forteresses & les corps-de-garde, devant lesquels nous passions, on nous saluait de trois coups de canon, qui ne valaient pas nos coups de fusils ; mais les Chinois ne sont point des ^{p.73} foudres de guerre, leurs forteresses nous ont fait rire. Imaginez-vous, Monseigneur, ces petites murailles qu'un curé de village fait faire autour de son jardin : voilà au juste ce que c'est que ces terribles boulevards. On y démêle deux ou trois petits fauconneaux, qui ont la bouche en haut de peur de blesser personne. Pour ce qui est des noms, ils sont magnifiques à la Chine, cela ne coûte rien, l'entrée de la rivière où sont ces redoutables ¹ ^{p.74} Dardanelles, dont je viens de parler, s'appelle Hou-mouën, c'est-à-dire, la porte du Tigre.

J'allai loger à Canton dans un *cong-koen* qu'on avait préparé au R. P. Bouvet. C'est une manière d'hôtel, où l'on ne met que les premiers mandarins, & les envoyés de l'Empereur, qui sont défrayés de toutes choses aux dépens du public. On nous éveille tous les matins au son désagréable d'un timbre de cuivre, d'un cornet à bouquin qui font comme la basse, avec une espèce de fifre, & deux flûtes du pays, qui ^{p.75} servent de dessus, & qui s'accordent comme des chats qui miaulent, & des chiens qui aboient. Ce beau concert se donne de la même manière chaque jour vers les huit heures, à midi, sur le soir. Pendant toute la nuit il y a des soldats, qui veillent à la porte dans la

¹ On appelle Dardanelle deux châteaux qui sont à l'embouchure d'un détroit vis-à-vis l'un de l'autre.

Relation du voyage fait à la Chine sur le vaisseau *l'Amphitrite*

première cour, & qui frappent de moment en moment sur ce chaudron, qui fait autant de bruit qu'une cloche, & qui sert à distinguer les heures & à montrer que la garde ne dort pas.

Quand le R. P. Bouvet sort, il est accompagné de ^{p.76} tous les gens qu'on lui a donné en qualité d'envoyé de l'Empereur. Ce n'est qu'avec peine & malgré lui qu'il souffre ces honneurs. La musique marche devant, elle est suivie des crieurs, des gens qui portent des chaînes, & de ceux qui sont armés de fouets. Il y en a qui ont des planches vermeilles, où l'on voit écrit en grosses lettres *King tchai*, qui veut dire, envoyé de la Cour ; d'autres tiennent deux dragons dorés plantés comme des termes au bout de deux gros bâtons carrés ; ceux qui portent le palanquin marchent ensuite, ^{p.77} plusieurs vont à pied des deux côtés de la chaise ; d'autres suivent à cheval, il y en a un qui porte un grand parasol de soie jaune déployé & flottant ; un autre a une machine, qui est comme un grand éventail carré, recourbé par en haut, qu'il présente toujours du côté du soleil, quand le mandarin se fait porter dans une chaise découverte. Comme celle du R. P. Bouvet est fermée, cet éventail se mêle dans sa marche, & comme il est bien doré & d'un grand volume, c'est toujours un ornement.

^{p.78} Je n'ai point eu de peine à me faire aux repas chinois, je trouve leurs mets tout italiens, & par conséquent à mon goût, je m'escrime des petits bâtons ¹ tout comme un autre, je ne croyais pas manger jamais du riz & des petits pois avec deux pinceaux en guise de cuillère & de fourchette. Mais il faut tout dire, je voudrais qu'on se servît ici de nappes & de serviettes, comme on fait en Europe, & je m'étonne comment des gens aussi propres & aussi polis que les Chinois, ^{p.79} peuvent souffrir qu'on mette sur la table les arêtes, les os, & tout ce qu'on ne peut manger, qui demeure en France sur l'assiette.

La ville de Canton est grande, & infiniment peuplée. Les mandarins ont bon sens de se faire précéder par des crieurs, & par des fouetteurs, cela fait ranger le monde & ils ont de la place pour passer. Les rues

¹ Au lieu de cuillère & de fourchette on se sert à la Chine de deux petits bâtons.

Relation du voyage fait à la Chine sur le vaisseau *l'Amphitrite*

sont assez étroites & pavées de pierres de taille fort dures, il y en a de couvertes, où sont les plus belles boutiques ; on croit être à la foire Saint Germain. On ne voit ici ni carrosses ni charrettes. Les ^{p.80} honnêtes gens se font porter en chaise, le peuple remplit les rues, surtout les portefaix, la plupart nu-pieds & nu-jambes, & même nu-tête ou avec un chapeau de paille d'une très vaste circonférence. Toutes les maisons se ressemblent assez, du moins elles sont toutes de la même grandeur, sans fenêtres & sans vitres. Voilà, Monseigneur, à peu près l'idée qu'on doit se former de Canton. Cela n'a guère de l'air ni de Paris ni de Turin. Vive l'Italie pour les beaux Arts, les Chinois se connaissent en architecture & en peinture ^{p.81} comme moi, en grec & en hébreu. Ils sont pourtant charmés d'un beau dessein, d'un paysage bien vif & bien ménagé, d'une perspective naturelle ; mais pour savoir comment on s'y prend, ce n'est pas là leur affaire, ils entendent bien mieux comment on pèse l'argent, & comment on prépare le riz ; aussi ont-ils toujours en main la balance ou les petits bâtons.

Au reste les Chinois me paraissent de fort bonnes gens, civils & polis, & d'une humeur douce & paisible. Les valets sont humbles & soumis, il faut ^{p.82} seulement prendre garde à leurs mains, & ne les pas exposer à la tentation. Les grands seigneurs sont honnêtes & prévenants. Le viceroi de la province & le *tsong-tou*, qui est encore plus que le viceroi, ont rendu visite plusieurs fois au R.P. Bouvet, le *tsong-tou* en particulier me fit cent honnêtetés auxquelles je ne m'attendais pas. Je ne sais s'ils sont entre eux comme avec les étrangers. Mais avec les Français ils ont pris des manières tout à fait polies sans être gênantes.

Monsieur le chevalier de la Rocque est logé dans un ^{p.83} *cong-koën*, & le vaisseau n'a point été mesuré, c'est le premier vaisseau français qui soit jamais venu à la Chine. Mais c'est aussi le premier vaisseau étranger à qui les Chinois aient fait cet honneur. Ce sont les mandarins qui se sont déterminés à le distinguer de cette manière, avant que de savoir les intentions de l'Empereur.

Relation du voyage fait à la Chine sur le vaisseau *l'Amphitrite*

On a attendu les nouvelles de la Cour avec un peu d'impatience. Elles sont venues enfin telles qu'on les pouvait souhaiter. L'Empereur était encore en Tartarie, lors qu'il apprit le ^{p.84} retour du R. P. Bouvet, il en a eu tant de joie, qu'il a bien voulu la marquer de sa propre main sur les lettres qu'il en avait reçues, & qu'il a renvoyées aux Pères jésuites de Pékin ¹. Au reste ce grand prince n'eut jamais tant de santé & tant de gloire qu'il en a, il a fait un voyage de plus de cinq ou six cents lieues dans les déserts de la Tartarie, & défait à la tête de son armée le dernier ennemi capable de remuer & de troubler la paix de ses deux empires.

^{p.85} Pour revenir aux nouvelles qui regardent les Français, le prince héritier de l'Empire, qui gouverne à Pékin en l'absence de l'Empereur, fut si charmé de tout ce qu'il apprit par les lettres du R. P. Bouvet, qu'il dit plus d'une fois :

— Quoi ! un vaisseau du roi de France avec un mandarin qui le commande ! cela ne s'est jamais vu : il faut incessamment en donner avis à l'Empereur.

Ce monarque revint triomphant à Pékin le 15 ou le 16 de décembre 1698. Il attendait avec impatience l'arrivée du R. P. Bouvet pour donner ses ordres, ^{p.86} lorsqu'on apprit à Pékin que le Père avait été obligé de demeurer à Canton. Cependant on fit entendre à l'Empereur qu'il fallait que le vaisseau repartît à la fin de janvier 1699, pour pouvoir retourner en France dans six mois ; & ce bon prince se contenta de dire qu'il n'y avait plus que quarante jours jusqu'à la fin de janvier, que ce temps était bien court pour rien entreprendre, que le père Visdelou, & le père Suarez tous deux jésuites allassent à Canton avec un mandarin tartare qu'il choisit lui-même dans sa maison entre plusieurs ^{p.87} autres qu'on lui proposa. Autrefois il se contentait de dire simplement qu'un tel aille à un tel endroit, cette fois il a voulu que ces trois personnes fussent envoyées avec une commission expresse qui passât par les Tribunaux.

¹ C'est la capitale de la Chine & une des plus grandes villes du monde.

Relation du voyage fait à la Chine sur le vaisseau *l'Amphitrite*

— Au reste, ajouta l'Empereur à ces envoyés, un tel, qu'il nomma, fut à Canton en seize jours, je vous en donne trente-deux,

& il leur donna en même temps ses ordres pour régler toutes choses sur les lieux.

Ces trois envoyés sont venus à Canton en trente & un jours, quoi qu'il y ait cinq cent soixante ^{p.88} bonnes lieues d'ici à Peking, le courrier n'est arrivé que deux ou trois heures avant eux : tous les premiers mandarins de la province, avec le R. P. Bouvet, ont été les recevoir sur le bord de la rivière : les mandarins auraient été bien plus loin au-devant d'eux, si le courrier eut fait plus de diligence, le R. P. Bouvet demanda le premier, à genoux selon la coutume, des nouvelles de la santé de l'Empereur & du prince héritier. Les trois envoyés lui répondirent que l'un & l'autre se portaient à merveille, & que l'Empereur leur avait ^{p.89} donné ordre de le venir chercher, & de l'accompagner jusqu'à Pékin. Le Père après avoir marqué en peu de paroles la confusion où il se trouvait de voir qu'un si grand prince eût tant de bontés pour lui, se releva, & s'étant tourné du côté du Nord, remercia publiquement l'Empereur suivant la coutume, & se mit à genoux par trois fois, baissant par neuf fois le front jusqu'à terre.

Après lui le *tsiang-kun* ou général d'armée, qui dans ces rencontres passe devant le viceroy, fit la même cérémonie au nom de ^{p.90} toute la province. On alla ensuite s'asseoir dans une grande salle toute ouverte, qui est vis-à-vis du port. Le mandarin tartare, qui venait d'arriver, était à la première place, le R. P. Bouvet à la seconde, puis les pères Visdelou & Suarez, ensuite le *tsiang-kun*, le viceroy & tous les autres au nombre de seize. On prit du thé, & le mandarin tartare dit là publiquement que l'Empereur les avait envoyés au-devant du R. P. Bouvet & de ses compagnons, qu'il souhaitait d'avoir auprès de sa personne quelques-uns de ces Pères, ^{p.91} & qu'il envoyait les autres prêcher dans tout son Empire la loi du Seigneur du Ciel. Ce sont ses termes, *sovi pien tchoüen kiao*.

Relation du voyage fait à la Chine sur le vaisseau *l'Amphitrite*

Le 28 janvier j'allai à l'église des Pères jésuites français, ils y étaient tous, les trois envoyés y vinrent bientôt après. Le mandarin tartare nous salua à la manière de son pays, c'est-à-dire, en nous prenant à chacun les deux mains en signe d'estime & d'amitié. Il demanda nos noms, c'est une civilité de ces peuples ; il ajouta qu'il les voulait avoir par écrit. La visite fut longue, comme il parle en ^{p.92} perfection sa langue, il la parla presque toujours. Enfin il se leva, dit en chinois, toutes les portes étant ouvertes & la cour pleine de monde, ce qu'il avait dit sur le port ; Que ce que l'Empereur estimait le plus, c'était la vertu, & ensuite les beaux arts, qui peuvent servir à l'utilité de ses peuples ; qu'il avait envoyé le R. P. Bouvet en France pour lui chercher des gens de ce caractère ; qu'il avait appris avec plaisir son retour, que parmi ceux que le Père avait amenés avec lui il en choisissait quelques-uns pour lui, & qu'il envoyait les ^{p.93} autres prêcher la loi du seigneur du Ciel dans son empire, partout où ils voudraient. Les Pères se jetèrent à genoux, moi avec eux, & nous fîmes les neuf inclinations ordinaires pour marquer notre reconnaissance pour un si grand bienfait.

Ces honneurs n'étaient pas pour les seuls Pères jésuites. Les Français y ont leur bonne part. L'Empereur a remis tous les droits du vaisseau. Quand monsieur le chevalier de la Rocque en remercia le prince, en se contenta qu'il le fit à manière française par ^{p.94} trois profondes révérences, c'est une distinction si extraordinaire dans cet empire, qu'il n'y a point de nation au monde qui puisse se vanter d'avoir été ainsi traitée à la Chine. Le viceroi donna ensuite à manger à messieurs nos officiers avec toutes les cérémonies chinoises & toujours, avec la même distinction. Enfin on a remis jusqu'aux droits des marchandises, ce qui se monte bien à quinze mille écus, & on a permis aux Français d'acheter une maison dans la ville, pour fixer leur commerce. Tout cela s'est fait, Monseigneur, ^{p.95} sur les seules lettres que le R. P. Bouvet a écrit à l'Empereur. Nous sommes sur point de partir pour la Cour de Pékin. Le vaisseau ne peut retourner en France qu'au mois d'octobre, mais je trouve la commodité d'un Anglais, qui part en peu de jours pour l'Europe, & je n'ai garde de la laisser

Relation du voyage fait à la Chine
sur le vaisseau *l'Amphitrite*

échapper sans vous assurer, Monseigneur, qu'en quelque lieu du monde que je sois, je regarderai toute ma vie comme le plus grand honneur qui me puisse arriver la permission que vous me donnez de vous dire
p.96 que je suis avec un très profond respect,

MONSEIGNEUR,

Votre très humble & très obéissant serviteur,
Gio Gherardini.

À Canton ce 20 Février